

INTERVENTION DE S.E. MONSIEUR MARWAN HAMADE

Salon du Livre 2018

Madame Chiha, chers amis,

Je vais prendre un peu le contre-pied de l'introduction de Madame Doumet Skaf et peut-être en certains points de Karim (Bitar).

Ce que nous célébrons aujourd'hui en cette Agora du Salon du livre est bien plus qu'un hommage à Michel Chiha, à l'occasion de la publication de cette « Anthologie » que je vous recommande.

Ce dont il s'agit va au-delà du personnage, personnage désormais ancré dans les esprits non plus comme le brillant maître à penser du Liban de papa, et à l'époque faisons partie des fils et pour nous, Michel Chiha était à la fois inatteignable, incompréhensible, mais il avait placé, tracé les parcours qui ont été empruntés par le Liban du Mandat à l'indépendance, aux premiers déboires de la République, une république laissée à elle-même.

Patriote, constituant, penseur, écrivain, il nous a laissé un véritable bréviaire de la démocratie parlementaire, adapté à nos besoins, ceux d'hier, mais j'insiste, également ceux d'aujourd'hui. C'est-à-dire qu'un juste retour des choses est nécessaire parce que je prédis, et j'en parlerai un peu, que nous n'allons pas sortir de la crise actuelle sans une crise majeure à venir. C'est fini. A mon avis, tout est bloqué, tout est fermé. Et le Liban pas tel que nous l'avons connu, tel que nous espérons qu'il peut demeurer et se développer, retrouver sa prospérité et l'unité de ses fils, est à la veille de la transformation majeure. A la lumière de ce que j'ai entendu ce soir de nouveau dans les discours etc... Je peux vous dire que nous passons d'une crise de gouvernement à une crise de régime qui peut aboutir en fin de parcours à une crise de système. Ce que je veux dire là c'est que Michel Chiha a parlé de démocratie parlementaire et en a vraiment, il a d'abord, je ne l'ai pas dans cette « Anthologie », mais dans un de ses premiers recueils, il y a la photocopie avec son écriture du brouillon de la Constitution libanaise de 1926. Une œuvre remarquable, remarquable, encore qu'il faut qu'il en reste quelque chose.

Il parlait aussi du libéralisme économique. Et je pense qu'à travers toutes les vicissitudes que le Liban a traversées, ce libéralisme économique que nous mettions beaucoup en doute à l'époque, où nous étions encore nostalgiques, non pas de Michel Chiha, mais du socialisme à l'époque, a survécu et devra survivre pour que le Liban survive. Mais il en parlait dans un pays, je le cite "pôle d'attractions pour les capitaux, asile rare où les contrats seraient respectés, et par contrat, c'est un ensemble d'idées, le fait de respecter sa parole, de respecter la loi, de respecter autrui, où l'épargne reprendrait son essor et féconderait la production." Donc même ceux qui réclament une plus grande insistance sur les secteurs productifs, aux dépens du secteur de services auxquels a fait une autre prospérité, Michel Chiha n'avait pas occulté cela. La monnaie, disait-il, serait alors garante du pouvoir d'achat. Il faut se souvenir de cela, alors que autour de nous n'est-ce pas les nuages assombrissent l'horizon monétaire, financier et économique du Liban, où cette monnaie serait le seuil indispensable à une économie ouverte et prospère et dynamique. Il était déjà en 1952 fier de cette belle monnaie, cette grande monnaie que nous avons à l'époque en 1952 et c'était juste après la séparation économique avec la Syrie, où la Syrie a plongé dans une économie dirigiste et nous sommes accrochés à une économie de marché.

Bien sûr, l'économiste n'occultait à aucun moment la gouvernance, il disait à un gouvernement qu'il ne cède pas la place à la rue. Nous dirions aujourd'hui : ne cède pas la place à la milice. Nous dirions aujourd'hui également, une administration normale, comme il le disait, je suis bien placé pour vous dire qu'il n'y a plus d'administration normale au Liban. L'administration a été infiltrée de toutes parts par les gens qui ont remplacé les derniers grands technocrates qui nous ont été légués par le Mandat, ceux qui ont été formés à l'école de Fouad Chéhab, et maintenant, nous sommes vraiment dans un groupe d'administrateurs de l'Etat Libanais qui n'ont rien à voir ni avec l'Etat ni avec le titre d'administrateur.

Dans notre jeunesse, avec les premiers pas politiques à gauche Chiha était pour nous le plus "globale" des anciens **بينبع**. Mais avec les années, les épreuves, il deviendra pour nous-mêmes le plus visionnaire des nouveaux.

Sur la Palestine, la politique, l'économie, les vertus et les péchés du pouvoir, la dérive des gens même les plus proches, les dangers de corruption, et de soif inassouvie de pouvoir, les manquements à la constitution, les atteintes aux libertés, ses écrits n'ont pas pris une ride. Et là, je suis peut-être en porte-à-faux avec toi (Karim Bitar), elles n'ont pas pris une ride. Elles se projettent à l'avant-plan. Bien au contraire, si une doctrine devait aujourd'hui servir de ponton à un nouveau parti libanais ou un centre gauche rassemblant, de toutes les communautés, je ne dirais pas les bien-pensants, je dirais les bien-intentionnés. Une sorte de « Dastouri » et de Bloc National à la fois, on remuerai tout cela, on mettrait un peu de démocratie sociale, et bien je

pense que ce Liban de demain où sa fameuse formule des minorités associées se comporteraient vraiment en associées plutôt qu'en vautours. Aujourd'hui, elles sont à l'affût l'une de l'autre. La formation du gouvernement, et là je fais un mea culpa pour tout le monde à la fois, montre bien cela. C'est bien la sienne.

Quand donc la raison dépassera les serments des populistes aujourd'hui au pouvoir, je dis bien ce sont les populistes qui sont aujourd'hui au pouvoir, dans une république qui groupe curieusement un bouquet nauséabond de fascismes bêtes et méchants, des isolationnistes aveugles et suicidaires, des ploutocraties vulgaires dans des actes et ses propos débiles, et des corruptions sans limites qui redonnent tout son sens au fameux dicton libanais sur la catin qui prône la vertu. Je ne veux pas la traduire en arabe, c'est plus dur.

Dans un système aussi complexe que celui qui génère, justifie et pérennise le Liban, Chiha se doutait bien que seuls des sages, pourraient gérer une telle baraque, baraque compliquée à gérer ; des sages pas des fous.

Et quand ces grands sages dérivait, parce qu'il y a eu des grands sages dans l'histoire du Liban, et laissaient faire des entourages qui ont toujours été la plaie des plus grandes cours à travers l'histoire, ils s'en dissociaient avec courage. Il faut lire et relire Michel Chiha. Merci pour l'Anthologie.

Pour retrouver avec lui ce Liban, pays du rêve et de la réalité ensemble, comme avait dit de lui Philippe Takla dans une introduction au Cénacle. « Pour avoir roulé ma bosse entre une gauche utopiste et un nationalisme étriqué, je suis bien placé pour détecter les repères que nous avons oubliés pendant des décennies de crise, de guerre civile, de pactes avortés et de réconciliations souvent factices ».

Le Liban pour Chiha a toujours été un mariage de cœur et de raison. A la fois un mariage de cœur souvent trahi par l'adultère répétitif des communautés tribales plutôt que religieuses et un mariage de raison non moins dénaturé par l'affairisme génétique des classes dirigeantes.

Dans une allocution/témoignage qui date de 1962, Philippe Takla s'excusait de ne pouvoir parler de Michel Chiha sans lui emprunter ses propres termes. Vous constaterez, et je crois que au terme

de notre exercice commun ce soir que nous n'aurons pas fait mieux, tant l'homme reste présent, ses vérités assourdissantes et sa vision éblouissante. De ce qui est désormais un rêve de retour au Liban, au passé rebaptisé avenir, un passé rebaptisé avenir. C'est bien le thème de cette Agora. Ainsi dans le cas de Chiha, on peut dire que la mémoire est un beau miroir du Liban. Mais l'on peut tout autant assurer qu'elle est un puissant phare.

A travers ses écrits, on chérit ce Liban qui n'est plus mais qui tout aussi certainement peut renaître. Mais attention aux cendres, les Phœnix ne font plus foule et ne sont plus foule chez nous, pas d'espoir en cela.

Il est grand temps de réaliser, et cette « Anthologie » est là pour nous le rappeler, que sortir de la crise actuelle nécessitera nécessairement une plus grande crise. Ne vous m'éprenez pas et ne craignez pas mieux : que de s'enliser dans ce qui va être un enterrement du Liban dans tous ses repères, une émigration de ses populations les plus actifs, les plus dynamiques, il vaut mieux ne pas craindre la crise.

Politique, économique, sécuritaire, la bulle est sur le point d'éclater. Si le Liban ne remet pas son sort à d'autres dirigeants et surtout à d'autres mentalités, pas une question d'hommes ici, c'est une question d'esprit.

Ces hommes et ces mentalités doivent d'abord renouer avec l'intelligence que Chiha prenait. Prendre une bonne leçon d'histoire. Ce sont tous des ignorants en histoire et ce n'est pas un hasard si dans nos curriculum scolaires nous n'avons toujours pas un livre d'histoire. Et faire une cure approfondie de modestie et de civisme.

Qu'aurait écrit Michel Chiha aujourd'hui sur la morale en faillite, sur les temps en déliquescence et sur le pouvoir avachit. Et je tiens à tenir ce terme. Lui qui avait insisté en 1948 de savoir dire non, sur la nécessité de savoir dire non, un mot oublié de nos jours par poltronnerie ou par goujaterie, un non qu'il a opposé à son meilleur ami, un géant de la politique, un champion de l'indépendance, Béchara El Khoury, j'aurais aimé que Cheikh Michel soit là, qui était en quête ou plutôt que son entourage était en quête d'amendement constitutionnel pour reconduction du Mandat. Que dirait-il, lui qui critique des courtisans, des gendres déchaînés et affamés et autres courtisans de tout bord à l'assaut d'un gâteau qui n'est plus, dont il ne reste rien.

Reconduction d'ailleurs, que de crimes commis depuis en ton nom par différents présidents ?

Ses propos sont si actuels je le répète ; sur les migrants par exemple, on ne s'en doute pas, les réfugiés et autres déplacés. C'est lui qui le dit et l'écrit : "nous ne gagnerions rien nous lamenter sur le passé. Nous accueillons sans cesse depuis des millénaires des oiseaux migrateurs venus de loin et fatigués. Ils font partie d'un Liban et ils font du Liban un nid". Mais trop souvent, les plus performants d'entre eux, on l'a vu avec la vague d'Egypte et les Syriens et Egyptiens blancs, fatigués, ils repartent en quête de plus d'espace.

A nous donc de faire du Liban non seulement une terre accueillante mais aussi nourricière pour tous ses enfants. Puisque nous sommes tous, je parle des druzes, bon ça remonte à mille ans, mais nous sommes tous des nouveaux-venus à différents stades de l'histoire, tous.

Actuel, il l'est toujours. Il était élitiste, oui bien sûr, il l'avoue " puissent les libanais moyens, c'est-à-dire sans paradoxe l'élite, en faisant généreusement leur devoir, comprendre qu'entre le pâtre biblique et le civilisé de la décadence, ils sont l'armature de ce pays et la condition même de sa pérennité." (fin de citation).

Pardon Michel Chiha, si le débordement vient d'un populisme si peu biblique et plus décadent que civilisé, encore et toujours actuel dans les relations avec la Syrie, au moment où le passage de « Nassib », on a construit des rêves sur le passage de « Nassib », désormais ouvert au trafic mais bloqué par les taxes arbitraires de transit, sont l'alibi à nos dirigeants tellement assoiffés de normalisation avec l'assassin de Damas. Chiha plaide pour une amitié tolérante et continue avec la Syrie. Il a raison. Il parle même "d'affection, de bonne humeur, de bonne foi. Mais ne nous résignerons pas pour le plaisir de qui que ce soit, c'est-à-dire de n'importe quelle puissance, de passer pour des sots et à tenir le rôle ingrat du condamné par persuasion." (fin de citation)

Et là, il parlait du corps qui nous entourait. Mais il parlait du corps arabe pas du corps persan, pas de l'expansionnisme belliqueux de l'Iran, pas de mollahs en perspective avec le parti de Dieu en surcroît, tout cela bien sûr ne fait pas partie de la vision de Chiha. Et un Liban d'avenir ne pourra pas s'accoutumer et s'accommoder de ceci.

A aucun moment n'aurait-il envisagé un tripode qui serait le peuple, l'armée et la résistance. Mais dites-moi quel peuple ? Un peuple divisé, déchiré et appauvri. Quelle armée prise entre l'enclume et le marteau qui n'ose pas se déployer vraiment pour assurer la souveraineté du Liban, réclamée par le Liban et par la résolution 1701 ?

C'était bien avant Chiha. Mais il pensait à cette résolution lui. Elle n'était pas encore dans lui.

Et quelle résistance qui est exclusivement l'instrument d'un projet étranger ?

Mesdames et Messieurs,

Aussi nombreux soient ceux qui associent la vision de Michel Chiha à celle de papa comme on l'a évoquée avec un zeste de nostalgie, un tableau comparatif de ce même passé et de notre présent doublement revu sous le prisme de Chiha suffit à nous convaincre du contraire. Pour s'en être trop souvent écartés, les Libanais ont dénigré leur passé, gâché leur présent et hypothéqué leur avenir.

Certains le rejetaient par myopie libaniste, d'autres par presbytie, des presbytes arabisants, dont je faisais partie, or avant d'être un visionnaire du seul Liban, viable et tolérant, Michel Chiha avait pensé à un Orient viable également. Contrairement à ce que prônent aujourd'hui les petits complexés minoritaires.

Chiha n'a jamais appelé à une alliance des minorités contre leur environnement. Le Pape était déjà dans son esprit. Pour lui c'est l'association et la participation de toutes les communautés qui est la recette de la pérennité libanaise.

On découvre aujourd'hui comment le régime crétois au diététique de cette formule, la seule valable est la seule valable au Proche-Orient. Pas de Syrie réunie demain et démocratique sous l'hégémonie d'une minorité assassine au détriment de toutes les autres confondues.

Point d'Iraq retrouvé sans la trilogie Chiite-Sunnite-Kurde avec l'appoint aussi millénaire et autant nécessaire des minorités chrétiennes, chaldaïques, syriaques, assyriennes, arménienne et autres... qui ont donné elles ce particularisme à l'Iraq. Pas seulement au Nord mais même à Bagdad.

Point de Palestine, surtout si la formule de l'Etat religieux juif par essence et sioniste par vocation, devait prévaloir.

Ce qui reste du Liban de Michel Chiha doit donc tenir bon. Il faut tenir bon. Il faut revaloriser sa vocation, en faire la recette miracle de lendemains apaisés et prospères pour nous et autour de nous.

Avec lui et à l'occasion de son « Anthologie », disons aujourd'hui ensemble non. Et avec lui appelons à une révolution citoyenne, réformatrice qui mettrait fin à des mandats présidentiels, gouvernementaux, parlementaires, déjà complètement, complètement dépassés.

Rappelons-nous des balcons de Deir el Qamar en 1952, quand sept députés et une grève à Beyrouth avaient dégommé un géant de la politique comme je l'ai nommé Béchara El Khoury, mais qui tenait à une solution pacifique de sa crise et qui n'a pas lancé l'armée à l'assaut du peuple. A l'époque, le plus grand de nos présidents, le champion de 1943, avait alors cédé à la grogne populaire.

Qu'en serait-il aujourd'hui avec des dirigeants beaucoup moins reluisants ?

Merci